

13^e Année

13 juin 1962

COURS de M. le Docteur LACAN

13. Juin. 1962 - XXI

Voici trois figures. La fig. répond à la coupe simple en tant que le plan projectif n'en saurait tolérer plus d'une sans être divisé. Celle-là ne divise pas, elle ouvre. Cette ouverture est intéressante à montrer sous cette forme parce qu'elle permet de visualiser pour vous, de matérialiser la fonction du point.

La fig. vous aidera à comprendre l'autre. Il s'agit de savoir ce qui se passe quand la coupe ici désignée a ouvert la surface. Bien entendu, il s'agit là d'une description de la surface liée à ce qu'on appelle ses relations extrinsèques, à savoir la surface pour autant que nous essayons de l'insérer dans l'espace à trois dimensions. Mais je vous ai dit que cette distinction des propriétés intrinsèques de la surface et de ses propriétés extrinsèques n'était pas aussi radicale qu'on y insiste quelquefois dans un souci de formalisme car c'est justement à propos de sa plongée dans l'espace, comme on dit, que certaines des propriétés intrinsèques de la surface apparaissent dans toutes leurs conséquences. Je ne fais que vous signaler le problème. D'où ce que je vais vous dire en effet sur le plan projectif, la place privilégiée qu'y occupe le point, ce que nous appellerons le point qui est ici, figuré dans ce cross-cut ici, point terminal de la ligne, pseudo-pénétra-

tion de la surface sur elle-même. Ce point vous voyez sa fonction dans cette forme ouverte du même objet décrit à la fig. . Si vous l'ouvrez selon la coupure, ce que vous allez voir apparaître c'est un fond qui est en bas, celui de la demi-sphère. En haut, c'est le plan de cette paroi antérieure pour autant qu'elle se continue en paroi postérieure, après avoir pénétré le plan qui lui est, si l'on peut dire, symétrique dans la composition de cet objet. Pourquoi le voyez-vous ainsi dénudé jusqu'en haut ? Parce qu'une fois la coupure pratiquée, comme ces deux plans, qui se croisent comme ceci au niveau de la ligne de pénétration ne se croisent pas réellement, il ne s'agit pas d'une réelle pénétration mais d'une pénétration qui n'est nécessaire que par la projection dans l'espace de la surface dont il s'agit. Nous pouvons, à notre gré, remonter, une fois qu'une coupure a dissout la continuité de la surface, un de ces plans à travers l'autre puisqu'aussi bien non seulement il n'est pas important de savoir à quel niveau ils se traversent, quels points correspondent dans la traversée, mais au contraire il convient expressément de ne pas tenir compte de cette coïncidence des niveaux des points en tant que la pénétration pourrait les rendre, à certains moments du raisonnement, superposables. Il convient au contraire de marquer qu'ils ne le sont pas. Le plan antérieur de la fig. et qui passe de l'autre côté s'est trouvé abaissé

vers le point que nous appelons dès lors le point tout court, tandis qu'en haut nous voyons se produire ceci : une ligne qui va jusqu'en haut de l'objet et qui, derrière, passe de l'autre côté. Lorsque nous pratiquons, dans cette figure, une traversée nous obtenons quelque chose qui se présente comme un creux ouvert vers l'avant. Le trait en pointillés va passer derrière cette sorte d'oreille et trouve une sortie de l'autre côté, à savoir la coupure entre ce bord-ci et ce qui, de l'autre côté, est symétrique de cette sorte de panier, mais en arrière. Il faut considérer que derrière il y a une sortie.

Voilà la fig. qui est une figure intermédiaire. Ici vous voyez encore l'entrecroisement à la partie supérieure du plan antérieur, qui devient postérieure pour revenir ensuite. Et vous pouvez relever cela indéfiniment, je vous l'ai déjà fait remarquer. C'est bien ce qui s'est produit au niveau extrême. C'est la même chose que ce bord là que vous trouvez décrit à la fig. Cette partie que je désigne à la fig. nous allons l'appeler A. C'est cela qui se maintient à cet endroit de la fig. La continuité de ce bord se fait avec ce qui, derrière la surface, en quelque sorte oblique, ainsi dégagé, se replie en arrière une fois que vous avez commencé à lâcher le tour. De sorte que si on les recollait, cela se rejoindrait comme à la fig. C'est pourquoi je l'ai indiqué en bleu sur mon dessin. Le bleu est, en somme, tout ce qui

perpétue la coupure elle-même.

Qu'en résulte-t-il ? C'est que vous avez en creux une poche dans laquelle vous pouvez introduire quelque chose. Si vous passez la main, celle-ci passera derrière cette oreille qui est en continuité par l'avant avec la surface ; ce que vous rencontrerez derrière c'est une surface qui correspond au fond du panier, mais séparé de ce qui reste sur la droite, à savoir cette surface qui vient en avant là, et qui se replie en arrière à la fig. . En suivant un chemin comme celui-là vous avez une flèche pleine, puis en pointillé parce qu'elle passe derrière l'oreille qui correspond à A. Elle sert ici parce que c'est la partie de la coupure qui est derrière. C'est la partie que je peux désigner par B. L'oreille qui est dessinée ici par les limites de ce pointillé à la fig. pourrait se trouver de l'autre côté. Cette possibilité de deux oreilles c'est ce que vous retrouvez lorsque quand vous avez réalisé la double coupure et que vous isolez dans le cross-cut quelque chose qui se fabrique ici. Ce que vous voyez dans cette pièce centrale ainsi isolée de la fig. c'est en somme un plan tel que vous effacez maintenant le reste de l'objet, de sorte que vous n'aurez plus à mettre de pointillé ici ni même de traversée ; il ne reste que la pièce centrale.

Qu'avez-vous alors ? Vous pouvez l'imaginer aisément vous avec une sorte de plan qui en gauchissant vient, à un

moment, il se recouper lui-même selon une ligne qui passe alors derrière. Vous avez donc, ici aussi, deux oreilles, une lamelle en avant, une lamelle en arrière. Et le plan se traverse lui-même selon une ligne strictement limitée par un point. Il se pourrait que ce point fût placé juste à l'extrémité de l'oreille postérieure, ce serait, pour le plan, une manière de se recouper lui-même qui serait tout aussi intéressante par certains côtés puisque c'est ce que j'ai réalisé à la fig. , pour vous montrer tout à l'heure la façon dont il convient de considérer la structure de ce point.

Je sais personnellement que vous vous êtes inquiété déjà de la fonction de ce point puisque vous n'avez un jour posé en privé la question de savoir pourquoi toujours, moi-même et les auteurs, nous le représentons sous cette forme, indiquant au centre une sorte de petit trou. Il est bien certain que ce petit trou donne à réfléchir. Et c'est justement sur lui que nous allons insister, car il livre la structure tout à fait particulière de ce point qui n'est pas un point comme les autres. C'est ce sur quoi, maintenant, je vais être amené à m'expliquer.

Sa forme un peu oblique, tordue, est amusante car l'analogie est frappante avec l'hélix, l'anthélix et même le lobule, de la forme de ce plan projectif coupé, si l'on considère qu'on peut retrouver cette forme qui, fondamentalement est attirée par la forme de la bande de Neubius.

On la retrouve beaucoup plus simplifiée dans ce que j'ai appelé un jour l'arum ou encore l'oreille d'âne. Ceci n'est fait que pour attirer votre attention sur ce fait tout évident que la nature semble en quelque sorte aspirée par ses structures, et dans des organes particulièrement significatifs, ceux de ces orifices du corps qui sont en quelque sorte laissés à part, distincts de la dialectique analytique. A ces orifices du corps, quand ils montrent cette sorte de ressemblance, pourrait se raccrocher une sorte de considération de rattachement à la naturwissen..., de ce point, lequel doit bien y atténir, s'y refléter s'il a affectivement quelque valeur.

L'analogie frappante de plusieurs de ces dessins que j'ai faits avec les figures que vous trouvez à chaque page des livres d'embryologie mérite aussi de retenir l'attention. Lorsque vous considérez ce qui se passe, à peine franchi le stade de la plaque germinative, dans l'oeuf des serpents ou des poissons - pour autant que c'est ce qui se rapproche le plus d'un examen qui n'est pas absolument complet dans l'état actuel de la science du développement de l'oeuf humain - vous trouvez quelque chose de frappant, c'est l'apparition, sur cette plaque germinative, à un moment donné, de ce qu'on appelle la ligne primitive qui est également terminée par un point, le noeud de (Hensen) qui est un point tout à fait significatif et vraiment problématique.

§
dans sa formation pour autant qu'il est lié par une sorte de corrélation avec la formation du tube neural ; il vient en quelque sorte à sa rencontre par un processus de repli de l'ectoderme, comme vous ne l'ignorez pas, quelque chose qui donne bien l'idée de la formation d'un tors puisqu'à un certain stade ce tube neural reste ouvert comme une trompette, des deux côtés. Par contre la formation qui se produit au niveau de ce noeud de Hansen, avec une façon de se propager latéralement donne l'idée qu'il se produit là un processus d'entrecroisement, dont l'aspect morphologique ne peut pas manquer de rappeler la structure du plan projectif, surtout si l'on songe que le processus qui se réalise de ce point appelé noeud de Hansen, est en quelque sorte un processus régressif à mesure que le développement s'avance, s'étend une ligne, dans un recul postérieur du plan de Hansen, et que se complète cette fonction de la ligne primitive, et qu'ici se produit cette ouverture vers l'avant, vers l'endoplasme, ce canal qui, chez les se présente comme l'homologue, sans être du tout identifiable au canal neuro-entérique qu'on trouve chez les batraciens, à savoir ce qui met en communication la partie terminale du tube digestif et la partie terminale du tube neural, bref, ce point hautement significatif pour conjindre l'orifice cet orifice si important dans la théorie analytique, avec quelque chose qui se trouve devant la partie la plus inférieure de la formation caudale.

de ce qui spécifie le vertébré et le prévertébré plus fortement que n'importe quel autre caractère, à savoir l'existence de la corde dont cette ligne primitive et le nœud de Hansen sont le point de départ. Il y a là certainement toute une série de directions de recherches qui, je crois, mériteraient de retenir l'attention. En tout cas, si je n'y ai point insisté c'est qu'assurément ce n'est pas dans ce sens que je désire m'engager. Si j'en parle à l'instant c'est à la fois pour réveiller chez vous un peu plus d'intérêt pour ces structures si captivantes en elles-mêmes et aussi bien authentifier une remarque qui m'a été faite sur ce que l'embryologie aurait ici à dire son mot, au moins à titre illustratif.

Cela va nous permettre d'aller plus loin et tout de suite, sur la fonction de ce point.

Une discussion très serrée sur le plan du formalisme de ces constructions topologiques ne ferait que s'éterniser et peut-être pourrait vous lasser. Si la ligne que je trace ici sous la forme d'une sorte d'entrecreusement de fibres, quelque chose dont vous connaissez déjà la fonction dans ce cross-cut, ce que j'entends vous signaler c'est que le point qui le termine, bien sûr, est un point mathématique, un point abstrait. Nous ne pouvons donc lui donner aucune dimension. Néanmoins nous ne pouvons le penser que comme une coupure à laquelle il faut

que nous donnions des propriétés paradoxales, d'abord du fait que nous pouvons la concevoir comme ponctiforme. D'autre part elle est irréductible : en d'autres termes, pour la conception même de la surface nous ne pouvons la considérer comme comblée. C'est un point-trou si l'on peut dire. De plus, si nous la considérons comme un point-trou, c'est-à-dire fait de l'accolement de deux bords, elle serait en quelque sorte insécable dans le sens qui la traverse et on peut en effet l'illustrer de ce type de coupure unique qu'on peut faire dans le cross-cut ; il y en a qui sont faites normalement pour expliquer le fonctionnement de la surface ; dans les livres techniques qui s'y consacrent il y a une coupure qui passe par ce point. Comment devons-nous la concevoir ? Est-ce qu'elle est en quelque sorte l'homologue et uniquement l'homologue de ce qui se passe quand vous faites passer une de ces lignes plus haut, traversant la ligne structurale de fausse pénétration, c'est-à-dire en quelque sorte si quelque chose existe que nous pouvons appeler point-trou de telle sorte que la coupure, même lorsqu'elle s'en rapproche jusqu'à confondre avec ce point, fasse le tour de ce trou ? C'est en effet ce qu'il faut bien concevoir, car, lorsque nous traçons une telle coupure, voici à quoi nous aboutissons. Prenez, si vous voulez, la fig... transformez-la en fig. et considérez ce dont il s'agit entre les deux oreilles

qui restent là au niveau de A, et de B qui serait derrière. C'est quelque chose qui peut encore s'écarter indéfiniment au point que l'ensemble de l'appareil prenne cet aspect, fig. , ces deux parties de la figure représentant les replis antérieur et postérieur que j'ai dessinés en fig. . Ici, au centre, cette surface que j'ai dessinée en fig. apparaît ici aussi en fig. . Elle est là en effet, derrière.

Il reste qu'en ce point quelque chose doit être maintenu qui est en quelque sorte l'amorce de la fabrication mentale de la surface, à savoir par rapport à cette coupure qui est celle autour de laquelle elle se construit réellement. Car cette surface que vous voulez montrer, il convient de la concevoir comme une certaine façon d'organiser un trou, ce trou dont les bords sont ici, fig. L'amorce est le point d'où il convient de partir pour que puissent se faire d'une façon qui construise effectivement la surface dont il s'agit les jointements bord à bord qui sont ici dessinés : à savoir que ce bord là, après bien sûr toutes modifications nécessaires - sa descente à travers l'autre surface - et ce bord là viennent se joindre avec celui que nous avons amené dans cette partie de la fig. a avec a'. L'autre bord, au contraire, doit venir se joindre, selon le sens général de la flèche verte, avec ce bord là, d avec d'. C'est un conjointement qui n'est concevable

qu'à partir d'une amorce de quelque chose qui se signifie comme le recouvrement, aussi ponctuel que vous le voudrez, de cette surface par elle-même en un point, c'est-à-dire de quelque chose qui est ici en un petit point où elle est fondue et où elle vient à se recouvrir elle-même. C'est autour de cela que le processus de construction s'opère. Si vous n'avez pas cela, si vous considérez que la coupure que vous avez faite ici traverse le point-trou non pas en le contournant comme les autres coupures à un tour, mais au contraire en venant le couper ici, à la manière dont, dans un tors, nous pouvons considérer qu'une coupure se produise ainsi :

Que devient cette figure ? Elle prend un autre et tout différent aspect. Voici ce qu'elle devient :

Elle devient purement et simplement la forme la plus simplifiée du reploiement en avant et en arrière de la surface fig. c'est-à-dire que ce que vous avez vu fig.

s'organiser selon une forme qui vient s'entrecroiser bord-bord selon quatre segments, le segment a venant sur le segment a' - c'est un segment qui porterait le n° 4 par rapport à un autre qui porterait le n° 3 par rapport à la continuité

de la coupe ainsi dessinée ; puis un segment n° 3 avec le segment n° 4. -

Ici, dernière figure, n° vous n'avez que deux segments. Il nous faut les concevoir comme s'accolant l'un à l'autre par une complète inversion de l'un par rapport à l'autre. C'est fort difficilement visualisable. Mais le fait que ce qui est d'un côté dans un sens doit se rejoindre à ce qui, de l'autre côté, est dans le sens opposé nous montre ici la structure pure, encore que non visualisable, de la bande de Moebius. La différence de ce qui se produit quand vous pratiquez cette coupe simple sur le plan projectif avec le plan projectif lui-même, c'est que vous perdez un des éléments de sa structure ; vous n'en faites qu'une pure et simple bande de Moebius à ceci près que vous ne voyez ni le part apparaître ce qui est essentiel dans la structure de la bande de Moebius : un bord. Or ce bord est tout à fait essentiel dans la bande de Moebius. En effet, dans la théorie des surfaces - je ne peux pas m'y étendre de façon entièrement satisfaisante - pour déterminer des propriétés telles que le genre, le nombre de connexions, la caractéristique, tout ce qui fait l'intérêt de cette topologie, vous devez faire entrer en ligne de compte que la bande de Moebius a un bord et n'en a qu'un ; qu'elle est construite sur un trou. Ce n'est pas pour le plaisir du paradoxe que je dis que les surfaces sont des organisations du trou. Ici donc, s'il s'agit d'une bande de Moebius, cel.

signifie que, quoique nulle part il n'y ait lieu de le représenter, il faut bien que le trou demeure. Pour que ce soit une bande de Moebius vous mettrez donc là un trou, si petit soit-il. Si ponctiforme qu'il soit il remplira topologiquement exactement les mêmes fonctions que celles du bord cœplet dans ce quelque chose que vous pouvez dessiner quand vous dessinez une bande de Moebius, c'est-à-dire à peu près quelque chose comme ceci :

Comme je vous l'ai fait remarquer, une bande de Moebius est aussi simple que cela. Une bande de Moebius n'a qu'un bord. Si vous suivez son bord vous avez fait le tour de tout ce qui est bord sur cette bande et, en fait, ce n'est qu'un trou, une chose qui peut apparaître comme purement circulaire; en soulignant les deux côtés, en invariant l'un par rapport à l'autre, s'accrochant, il resterait qu'il serait nécessaire, pour qu'il s'agisse bien d'une bande de Moebius, que ne se conservions sous une forme aussi réduite que possible l'existence d'un trou. C'est bien effectivement ce qui nous indique le caractère irréductible de la fonction de ce point. Et si nous essayons de l'articuler, de montrer sa fonction, nous sommes amenés, en le désignant comme point-origine de l'organisation de la surfa-

co sur le plan projectif, à y retrouver des propriétés qui ne sont pas complètement celles du bord de la surface de Moubius mais qui sont tout de même quelque chose qui est tellement un trou que si on entend le supprimer par cette opération de section par la coupure passant par ce point, c'est en tout cas un trou qu'on fait apparaître de la façon la plus incontestable.

Qu'est-ce que cela veut dire encore ? Pour que cette surface fonctionne avec ses propriétés complètes, et particulièrement celle d'être unilatère comme la bande de Moubius, à savoir qu'un sujet infiniment plat s'y promenant peut, partant d'un point quelconque, extérieur de sa surface, revenir par un chemin extrêmement court et sans avoir à passer par aucun bord, au point envers de la surface dont il est parti, pour que cela puisse se produire, il faut que, dans la construction de l'appareil que nous appelons plan projectif il y ait quelque part, si réduit que vous le supposez, cette sorte de fond qui est représenté ici, le cul de l'appareil; la partie qui n'est pas structurée par l'entrecroisement, il doit en rester un petit morceau, si petit soit-il, sans quoi la surface devient autre chose et, notamment, ne présente plus cette propriété de fonctionner comme unilatère.

Une autre façon de mettre en valeur la fonction de ce point : la cross-cut ne peut pas se dessiner purement

et simplement comme quelque chose qui serait divisé en deux par une ligne où s'entrecroiseraient les deux surfaces. Il faut qu'il reste ici quelque chose qui, au-delà du point l'entoure, quelque chose comme une circonférence, si réduite soit-elle, une surface qui permette de faire communiquer les deux lobes supérieurs, si l'on peut dire, de la surface ainsi structurée. C'est cela qui nous montre la fonction paradoxale et organisatrice du point.

Mais ce que ceci nous permet d'articuler maintenant c'est que ce point ^{est} fait de l'accrolement des deux bords d'une coupure, coupure qui ne saurait elle-même d'aucune façon être retraversée, être sécable - coupure que vous voyez ici à la façon dont je l'ai pour vous imaginée, comme déduite de la structure de la surface - et qui est telle qu'on peut dire que si nous définissions arbitrairement quelque chose comme intérieur et comme extérieur - en notant par exemple en bleu sur le dessin ce qui est intérieur et en rouge ce qui est extérieur - à l'un des bords de ce point l'autre se présenterait ainsi puisqu'il est fait d'une coupure, si minimale que vous puissiez la supposer, de la surface qui vient se superposer à l'autre. Dans cette coupure privilégiée, ce qui s'affrontera sans se rejoindre ce sera un extérieur avec un intérieur, un intérieur avec un extérieur.

Telles sont les propriétés que je vous présente, - on pourrait exprimer cela sous une forme savante, plus

formaliste, plus dialectique - sous une forme qui ne paraît non seulement suffisante mais nécessaire pour pouvoir ensuite imaginer la fonction que j'entends lui donner pour notre usage.

Je vous ai fait remarquer que la double-coupure est la première forme de coupure qui introduise, dans la surface définie comme cross-cut du plan projectif, la première coupure, la coupure minimale qui obtienne la division de cette surface. Je vous ai déjà indiqué la dernière fois ce à quoi aboutissait cette division et ce qu'elle signifiait. Je vous l'ai montré dans des figures très précises que vous avez, je l'espère, toutes prises en note, et qui consistaient à vous prouver que cette division a justement pour résultat de diviser la surface en : 1°) une surface de Mœbius, c'est-à-dire une surface unilatère du type de la fig. que voici :

Celle-ci conserve, si l'on peut dire, en elle, une partie seulement des propriétés de la surface appelée cross-cut, et, justement cette partie particulièrement intéressante et expressive qui consiste dans la propriété unilatère et dans celle que j'ai depuis toujours mise en valeur lorsqu'il s'agit de la surface de Mœbius de ma fabrication. A savoir qu'il s'agit d'une surface

gauche, qu'elle est, dirons-nous dans notre langage, spén-
 larisable, que son image dans le miroir ne saurait lui être
 superposée, qu'elle est structurée par une dissymétrie
 foncière. Et c'est tout l'intérêt de cette structure que
 je vous démontre : c'est que la partie centrale au contrai-
 re, ce que nous appellerons la pièce centrale, isolée par
 la double coupure, tout en étant manifestement celle qui
 emporte avec elle la véritable structure de tout l'appareil
 appelé cross-cut, - il suffit de la regarder, dirai-je,
 pour le voir - il suffit d'imaginer que, d'une façon quel-
 conque, se rejoignent ici les bords dans les points de
 correspondance qu'ils présentent visuellement pour que
 soit aussitôt reconstituée la forme générale de ce plan
 projectif ou cross-cut.

Mais avec cette coupure, ce qui apparaît c'est
 une surface qui a cet aspect que vous pouvez, je pense,
 maintenant considérer comme quelque chose qui, pour vous,
 arrive à une suffisante familiarité pour que vous la proje-
 tiez dans l'espace, cette surface qui se traverse elle-même
 selon une certaine ligne qui s'arrête en un point. C'est
 cette ligne et c'est surtout ce point qui donnent à la
 forme à double tour de cette coupure sa signification pri-
 vilégiée du point de vue schématique, parce que c'est à cel-
 le-là que nous allons nous fier pour nous donner un sché-
 ma de représentation schématique de ce qu'est la relation
 β coupure de α , ce que nous n'arrivons pas à saisir au ni-

veau de la structure du tiers, à savoir de quelque chose qui nous permet d'articuler schématiquement la structure du désir, la structure du désir en tant que, formellement, nous l'avons déjà inscrite dans ce quelque chose dont nous disons qu'il nous permet de concevoir la structure du fantasme, ϕ coupure de a.

Nous n'épuiserons pas aujourd'hui le sujet, mais nous essaierons d'introduire aujourd'hui pour vous que cette figure, dans sa fonction schématique, est assez exemplaire pour nous permettre de trouver la relation de ϕ coupure de a la formalisation du fantasme dans son rapport avec quelque chose qui s'inscrit dans ce qui est le reste de la surface dite plan projectif ou cross-cut quand la pièce centrale en est en quelque sorte énucléée. Il s'agit d'une structure opérisable, fondamentalement dissymétrique qui va nous permettre de localiser le champ de (cette dissymétrie) du sujet par rapport à l'autre, spécialement concernant la fonction essentielle qu'y joue l'image spéculaire.

Voici en effet ce dont il s'agit : la vraie fonction imaginaire, si l'on peut dire, en tant qu'elle intervient au niveau du désir, est une relation privilégiée avec a, objet du désir, terme du fantasme. - je dis terme puisqu'il y en a deux, ϕ et a, liés par la fonction de la coupure. La fonction de l'objet du fantasme, en tant qu'il est terme de la fonction du désir, cette fonction est cachée.

Ce qu'il y a de plus efficient, de plus efficace dans la relation à l'objet telle que nous l'entendons dans le vocabulaire actuellement reçu de la psychanalyse, est marqué d'un voilement maximum. On peut dire que la structure libidinale en tant qu'elle est marquée de la fonction narcissique est ce qui, pour nous, recouvre et masque la relation à l'objet. C'est en tant que la relation narcissique - narcissique secondaire - la relation à l'image du corps comme tel est liée par quelque chose de structural à cette relation à l'objet qui est celle du phantasme fondamental qu'elle prend tout son poids. Mais ce quelque chose de structural dont je parle est une relation de complémentarité c'est en tant que la relation du sujet marqué du trait univoque trouve un certain appui qui est de l'ordre, qui est d'erreur dans l'image du corps comme constitutif de l'identification spéculaire qu'elle a en relation indirecte avec ce qui se cache derrière elle, à savoir la relation à l'objet, la relation du phantasme fondamental. Il y a donc deux imaginaires, le vrai et le faux, et le faux ne se sentient dans cette sorte de subsistance à laquelle restent attachés tous les mirages du "me connaître", - j'ai déjà introduit ce jeu de mots, méconnaissance, reconnaissance - . Le sujet se "me connaît" dans la relation du miroir. Cette relation du miroir pour être comprise comme telle, doit être située sur une base de cette relation à l'autre qui est l'fondement du sujet, tant que notre sujet est le sujet du discours, le sujet du

langage. C'est en situant ce qu'est $\$$ bonheur de a par rapport à la déficience fondamentale de l'autre comme lieu de la parole, par rapport à ce qui est la seule réponse définitive au niveau de l'énonciation, le signifiant de a, du témoin universel en tant qu'il fait défaut et qu'à un moment donné il n'a plus qu'une fonction de faux témoin, c'est en situant la fonction de a en ce point de défaillance, en montrant le support que trouve le sujet dans ce a qui est ce que nous visons dans l'analyse comme objet qui n'a rien de commun avec l'objet de l'idéalisme classique, qui n'a rien de commun avec l'objet du sujet (cinéma)

c'est en articulant de la façon la plus précise ce a au point de carence de l'autre, qui est aussi le point où le sujet reçoit de cette autre, comme lieu de la parole, sa marque majeure, celle du trait unaire, celle qui distingue notre sujet du sujet de la transparence connaissant de la pensée classique, comme un sujet entièrement attaché au signifiant en tant que ce signifiant est la point tournant de son rejet à lui sujet, de toute la réalisation signifiante c'est en montrant, à partir de la formule $\$$ a comme structure du phantasme, la relation de cet objet a avec la carence de l'autre que nous voyons comment, à un moment, tout recule, tout s'efface dans la fonction signifiante devant la montée l'irruption de cet objet ; c'est là ce vers quoi nous pouvons nous avancer, quoique ce soit la zone la plus voilée, la plus difficile à articuler de notre expérience, car jus-

tenement, nous en avons le contrôle en ceci que par des voies qui sont celles de notre expérience, voies que nous parcourons le plus habituellement, celles du névrosé, nous avons une structure qu'il ne s'agit pas du tout de mettre ainsi sur le dos de boucs émissaires. A ce niveau, le névrosé, comme le pervers, comme le psychotique lui-même ne sont que des faces de la structure normale. On ne dit souvent après ces conférences : quand vous parlez du névrosé et de son objet qui est la demande l'autre, à moins que sa demande ne soit l'objet de l'autre, que ne nous parlez-vous du désir normal ? Mais justement, j'en parle tout le temps. Le névrosé c'est le normal en tant que, pour lui, l'Autre avec un A, a toute l'importance. Le pervers, c'est le normal en tant que pour lui le phallus, - le grand - que nous allons identifier à ce point qui donne à la pièce centrale du plaisir projectif toute sa consistance - le phallus a toute l'importance. Pour le psychotique le corps propre, qui est à distinguer dans sa place, dans cette structuration du désir, le corps propre a toute l'importance. Et ce ne sont ici que des faces où quelque chose se manifeste de cet élément de paradoxe qui est celui que je vais essayer d'articuler devant vous au niveau du désir.

Déjà la dernière fois je vous en ai donné un avant-goût en vous montrant ce qu'il peut y avoir de distinct dans la fonction en tant qu'elle émerge du phantasme, c'est-à-dire de quelque chose que le sujet fente, casse de

produire à la place aveugle, à la place masquée qui est celle dont cette pièce centrale donne le schéma. Déjà, à propos du névrosé et précisément de l'obsessionnel, je vous indiquais comment peut se concevoir que la recherche de l'objet soit la véritable visée, dans le fantasme obsessionnel, de cette tentative toujours renouvelée et toujours impuissante de cette destruction de l'image spéculaire en tant que c'est elle que l'obsessionnel vise, qu'il sent comme obstacle à la réalisation du fantasme fondamental. Je vous ai montré que ceci éclairait fort bien ce qui se passe au niveau du fantasme non point sadique mais sadien, c'est-à-dire celui que j'ai eu l'occasion d'épeler devant vous, pour vous, avec vous dans le séminaire sur l'éthique, pour autant que, réalisation d'une expérience intérieure qu'on ne peut entièrement réduire aux contingences du cadre (connaissable), d'un effort de pensée concernant la relation du sujet à la nature, c'est dans l'insulte à la nature que Sade essaie de définir l'essence du désir humain. Et c'est bien là ce par quoi, aujourd'hui déjà, je pourrais pour vous introduire la dialectique dont il s'agit. Si quelque part nous pouvons encore conserver la notion de connaissance c'est assurément hors du champ humain : rien ne fait obstacle à ce que nous pensions, nous autres positivistes, marxistes, tout ce que vous voudrez, que la nature, elle, se connaît. Elle a sûrement ses préférences. Elle ne prend pas, elle, n'importe quel

matériau. C'est bien ce qui nous laisse depuis quelque temps le champ, non, pour en trouver des tas d'autres, et de drôles, qu'elle avait drôlement laissés de côté !

De quelque façon qu'elle connaisse, nous n'y voyons aucun obstacle. Il est bien certain que tout le développement de la science dans toutes ses branches se fait pour nous d'une façon qui rend de plus en plus claire la notion de connaissance. Comme naturalité avec quelque moyen que ce soit dans le champ naturel, ce qu'il y a de plus étranger, de toujours plus étranger au développement de cette science, est-ce que ce n'est pas justement cela qui rend si actuel que nous nous avançons dans la structure du désir telle que notre expérience justement, effectivement, nous la fait sentir tous les jours, le noyau du désir inconscient. Et son rapport d'alimentation, si l'on peut dire, est absolument central par rapport à tous les paradoxes de la méconnaissance humaine. Et est-ce que son fondement ne tient pas en ceci que le désir humain est une fonction acoustique ?

C'est pourquoi, quand j'essais pour vous de fomenter ces plastique, il peut vous sembler voir une remise à jour d'anciennes techniques imaginaires qui sont celles que je vous ai apprises à lire sous la forme de la sphère dans Platon. Vous pourriez vous dire cela. Ce petit point double, ce pointon nous montre que là est le champ où se corne ce qui est le véritable ressort du rapport entre le possible

père dans Freud c'est notre contribution essentielle à la
fonction de théo dans un certain champ, très précisément
dans ce champ qui trouve ses limites au bord de la double
coupure en tant que c'est elle qui détermine les caracté-
structurants, le noyau fondamental du fantasme, dans la
théorie comme dans la pratique, si quelque chose peut s'ar-
ticuler qui met en balance les domaines de théo, qui s'ar-
tent n'être pas si totalement réduits ni réductibles puis-
que nous nous en occupons autant, à ceci près que, depuis
quelque temps, nous en perdons, si je puis dire, l'âme,
le sue et l'essentiel. On ne sait plus bien que dire. Ce
père semble se réserver dans une nuée de plus en plus re-
lée et, du même coup, laisser singulièrement en suspens la
portée de notre pratique. Qu'il y ait bien en effet là quel-
que corrélatif historique, il n'est pas du tout superflu
nous l'évoquions lorsqu'il s'agit de définir ce à quoi
nous avons affaire dans notre domaine. Je crois qu'il
touche. Il est temps parce que, déjà, sous mille formes c-
rétisées, articulées, cliniques et praticiennes, un cer-
secteur se dégage dans l'évolution de notre pratique qui
est distincte de la relation à l'autre, à, comme fonda-
tale comme structurante de toute l'expérience dont nous
vous trouvé les fondements dans l'inconscient. Mais son-
tre pôle a toute la valeur que j'ai appelée tout à l'heure
complémentaire, celle sans laquelle nous vageons, je vou-
dire celle sans laquelle nous revenons, comme un recul,

abdication, à ce quelque chose qui a été l'éthique de l'ère
 théologique, celle dont je vous ai fait sentir les origines
 certainement gardant tout leur prix, toute leur valeur
 dans cette fraîcheur originelle que leur a conservée
 le dialogue de Platon. Que voyons-nous après Platon si
 ce n'est la promotion de ce qui, maintenant, se perpétue
 sous la forme péroratoire de cette distinction dont c'est
 véritablement un scandale qu'on puisse encore la trouver
 sous la plume d'un apologiste du moi-sujet et du moi-objet.
 Parlez-moi du cavalier et du cheval, du dialogue de l'âme
 et du désir. Mais justement il s'agit de cette âme et de
 ce désir, ce renvoi du désir à l'âme au moment où, précé-
 demment, il ne s'agissait que du désir, bref, tout ce que
 je vous ai montré l'année dernière dans . Il s'agit de
 voir cette clarté plus essentielle que nous pouvons, nous,
 y apporter : c'est que le désir n'est pas d'un côté. S'il
 a l'air d'être ce non nomiable que Platon décrit d'une fa-
 çon si pathétique, si émue, et que l'âme supérieure
 est destinée à dominer, à captiver, bien sûr c'est qu'il
 y a un rapport, mais le rapport est interne et à l'intérieur d'y
 viser c'est justement se laisser aller à un leurre, à un
 leurre qui tient à ce que cette image de l'âme, qui n'est
 rien d'autre que l'image contrainte du narcissisme secondaire
 tel que je l'ai tout à l'heure définie et sur laquelle je
 reviendrai, ne fonctionne que comme voie d'accès, voie d'ac-

§

côté leurrante, mais voie d'accès orientée comme telle au désir. Il est certain que Platon ne l'ignorait. Et ce qui rend son entreprise d'autant plus étrangement perverse, c'est qu'il nous la masque. Car je vous parlerai du phallus dans sa double fonction, celle qui nous permet de le voir comme le point commun, déviation si je puis dire, dévergence si j'puis avancer ce mot comme construit à l'envers de celui de convergence, si ce phallus je pense pouvoir vous articuler d'un côté sa fonction au niveau du β du fantasme et au niveau du α que, pour le désir, il authentifie, dès aujourd'hui je vous indiquerai la parenté des paradoxes avec cette image même que vous donne ce schéma de la fig. 1. puisqu'ici rien d'autre que ce point n'assure à cette surface ainsi découpée son caractère de surface unilatère, mais le lui assure entièrement, faisant vraiment de β la coupure de α .

Mais n'allons pas trop vite. α , lui, assurément est la coupure de β . La sorte de réalité que nous vivons dans cette objectalité ou cette objectité que nous sommes seuls à définir, est vraiment pour nous ce qui unifie le sujet. Et qu'avons-nous vu dans le dialogue de Socrate avec Alcibiade ? Et qu'est-ce que cette comparaison de cet homme porté au pinacle de l'hommage passionné avec une boîte ; cette boîte merveilleuse, comme toujours elle a existé partout où l'homme a su se construire des objets, figure de

voyons que ce qui l'organise c'est la fonction pénultième, centrale du phallus. Et là, nous avons notre vieil enchanteur, pourrissant ou pas, mais enchanteur assurément, celui qui agit quelque chose sur le désir, qui envoie notre Alcibiade sur les roses en lui disant quoi ? De s'occuper de son âme, de son moi, de devenir ce qu'il n'est pas, un névrosé pour les siècles plus tard, un enfant de théo.

Et pourquoi ? Qu'est-ce que c'est que ce renvoi de Socrate à un être aussi admirable qu'Alcibiade ? En ce que l'agalma c'est manifestement lui qui l'est, comme je crois l'avoir manifesté devant vous ; c'est purement et manifestement le phallus. Alcibiade l'est. Simplement, personne ne peut savoir de qui il est le phallus. Pour être phallus à cet état là, il faut avoir une certaine étoffe. Il n'en manquait pas assurément et les charmes de Socrate restent sans prise sur Alcibiade, sans aucun doute. Il passe sur les siècles qui ont suivi de l'éthique théologique vers cette forme climatique, fermée. Mais ce que le banquet pourtant nous indique au point de départ, et avec tous les compléments nécessaires, à savoir qu'Alcibiade, manifestant son appel du désirant au cœur de l'objet privilégié ne fait là rien d'autre que d'apparaître dans une position de séduction offrenée par rapport à celui que j'ai appelé le con fondamental, que pour comble d'ironie Platon a comoté du nom propre du bien lui-même, agathon < le bien suprême n'a pas d'autre nom dans sa dialectique - est-ce qu'il n'y

pas là quelque chose qui montre suffisamment qu'il n'y a rien de nouveau dans notre recherche ? Elle retourne au départ pour, cette fois, comprendre tout ce qui s'est passé depuis.